

"Promouvoir la Santé à l'école" est une newsletter destinée aux professionnels actifs dans le domaine de la promotion de la santé à l'école et, plus largement, dans le domaine de la scolarité.




PROMOUVOIR LA SANTÉ À L'ÉCOLE

L'asbl Question Santé est un acteur reconnu dans le domaine de la **santé**, en matière d'**information**, d'**éducation**, d'**animation**, de **gestion de projet** et de **communication**. Elle met en débat les enjeux individuels et collectifs de la santé et les traduit en projets et outils, accessibles à des publics variés. Intégrée dans de multiples réseaux d'acteurs institutionnels et de terrain, Question Santé s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire, à l'écoute de vos besoins et des évolutions sociétales.

N°54 Février 2016

Sommaire

[Le message de Benoit Parmentier](#), administrateur général de l'Office de la Naissance et de l'Enfance
[Dossier](#) : L'entrée en maternelle. Devenir un tout jeune élève, quel défi ! D'autant que tous les enfants n'ont pas les mêmes chances de trouver leur juste place au sein de l'école. Deux témoignages sur l'approche des services PSE à l'égard des plus petits écoliers complètent l'enquête menée auprès d'enseignants en Région bruxelloise par la sociologue, experte en santé publique Gaëlle Amerijckx.
[Publication](#) : Comment (mieux) aider les jeunes à "profiter" de la toile et à ne pas s'y perdre ? Dans un livre, le psychologue Pascal Minotte propose d'y réfléchir et de dégager des pistes pour y parvenir.
[En bref](#) : Un appel à projet pour améliorer les toilettes dans le secondaire, et une brochure qui parle, autrement, de l'adoption et des parentalités.



Ensemble
Par **Benoit Parmentier**,
Administrateur général de
l'Office de la Naissance et de
l'Enfance



L'information n'est pas nouvelle mais, pour nous tous, et pour les enfants qui sont au cœur de nos missions, elle est à la source de changements, présents et à venir : dans le cadre de la 6^è réforme de l'Etat et de la décision d'une nouvelle répartition des compétences, nos gouvernants ont décidé de confier à l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) de nouvelles compétences en matière de santé. En particulier, nous nous sommes vus attribuer celles relatives à la Promotion de la santé à l'école, ainsi que ce qui touche à l'organisation du marché des vaccins et à leur distribution, tout comme la responsabilité du dépistage des anomalies métaboliques et du dépistage auditif.

Dès l'annonce de ce transfert et pour en assurer une bonne réalisation, nous avons œuvré en commun avec le Ministère (DG Santé), ainsi qu'avec les Régions, compétentes pour diverses matières de santé.

Cela nous a permis de pouvoir accueillir l'ensemble de ces compétences et d'assurer nos obligations à l'égard des services de Promotion de la santé à l'école.

En 2015, l'essentiel a donc été de **stabiliser le secteur de la Promotion de la santé à l'école**, dans le cadre des nouvelles missions dévolues à l'ONE. Cette tâche a été réalisée à la fois en assurant le subventionnement des services en eux-mêmes, et en travaillant, avec le secteur, à un avant-projet de décret remis à la Ministre de tutelle.

Dans les mois de cette année qui débute encore, et pour les prochaines années, en collaboration avec le secteur et la Commission PSE, nous entendons poursuivre le **développement de politiques porteuses**. Celle du **Dossier médical de l'enfant** en fait partie. Ne sommes-nous pas, dès la naissance, via les consultations ONE, puis dès l'école, grâce aux services PSE, à la fois au centre de ce projet et porteur de ses clés ? D'autres pistes seront également en ligne de mire : celle de la poursuite des **projets de service**, celle des collaborations à renforcer avec l'administration générale de l'Enseignement, celle des synergies à maintenir avec les Régions pour ce qui concerne les compétences transférées, etc.

Pour mettre en place ces projets et répondre aux besoins, l'ONE a pris les dispositions nécessaires à **l'accompagnement scientifique du secteur**. Tel est le sens du renouvellement des conventions avec les services communautaires de promotion de la santé pour chacune des missions qu'ils assumaient par le passé. L'engagement de poursuivre la publication de cette Newsletter à destination des services PSE participe également à cette volonté.

Afin d'accroître l'accompagnement scientifique du secteur, l'ONE a souhaité réfléchir aussi à son **organisation**. La décision a donc été prise d'engager une référente en "éducation à la santé" pour le secteur de la Promotion de la santé à l'école. De surcroît, trois nouveaux conseillers médecins scolaires compléteront ce soutien spécifique.

C'est ainsi que nos **services, renforcés**, œuvrant en bonne synergie avec vous et avec les services communautaires, vont continuer à **construire l'avenir**. Je me réjouis, tout comme l'ONE et ceux qui le font vivre, de cette collaboration. J'en suis persuadé : elle permettra d'agir au mieux dans l'intérêt des enfants que nous accompagnons.



Dossier L'entrée en maternelle

Un bilan de santé, mais pas seulement

Dr Fabienne Henry est médecin directrice du service PSE de la Ville de Bruxelles. Voici son témoignage sur le rôle de son service auprès des enfants de 1ère maternelle. Mais, aussi, de leurs enseignants et des parents.

"Au-delà de l'obligation légale, le premier contact du service PSE avec l'enfant nouvellement scolarisé représente un moment qui dépasse le simple bilan de santé. Dans notre service, cette visite s'inscrit souvent dans la continuité d'un travail accompli au préalable dans les consultations de l'ONE. Lors de l'entrée à l'école, les parents cessent fréquemment ce suivi. Il est donc essentiel de prendre le relais. Nos infirmières s'attachent à récolter toutes les informations disponibles auprès des parents. Il s'agit de saisir cette opportunité pour rassembler et conserver tous les renseignements du carnet de santé.

Globalement, lors de l'entrée en maternelle, nous constatons que la problématique du surpoids a émergé au cours de ces dernières années : notre taux d'enfants en surpoids est supérieur au taux moyen en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour répondre à ce problème, nous faisons partie des pièces d'un puzzle auquel participent plusieurs acteurs. Cela nous permet de mener un ensemble d'actions destinées à une prise en charge globale. Ainsi, à côté de nos animations portant sur une alimentation saine (des collations saines - notamment des soupes - ont été généralisées dans toutes les écoles maternelles), une diététicienne est présente dans les cuisines bruxelloises chargées des repas. Résultat : nous constatons que, contrairement à la population générale, le nombre d'enfants en situation de surpoids n'augmente que très peu au fil de la scolarité.

Par ailleurs, nous sommes également vigilants face à la présence d'enfants issus de milieux défavorisés, avec une pédagogie destinée à rappeler aux parents la possibilité de gratuité de soins, par exemple en dentisterie.

Les préoccupations concernant le bien-être des enfants débutent dès la maternelle. Les visites des locaux nous permettent d'être attentifs à un environnement favorable à la santé (chaleur des lieux, aération, etc). Notre chance, c'est de pouvoir organiser des permanences hebdomadaires dans les écoles. La stabilité de nos équipes permet aux infirmières de vraiment bien connaître les directions, les professeurs, les parents, et ces contacts de proximité sont de toute importance.

Nous avons constaté que l'absentéisme pouvait être important dans les petites classes (surtout l'hiver, où certains enfants sont peut-être trop "couvés" dès que traînent des virus). Or, cela ajoute parfois aux difficultés du petit à s'inscrire dans le projet de classe. Etre attentif à l'accroche de l'enfant à l'école, à l'intérêt qu'il y porte et à l'apprentissage de la langue, afin qu'il puisse disposer de tous les pré-requis, permet de tenter de réduire les inégalités entre les élèves.

Personnellement, je suis persuadée que l'obligation scolaire dès la 3^{ème} maternelle contribuerait à réduire les inégalités, pour autant que le nombre d'enfants par classe soit modéré, un élément essentiel du bien-être, tout comme l'espace dédié aux récréations, parfois (trop) réduit dans certaines écoles."

Le début d'une longue histoire

Marie-Pierre Wodon est infirmière au service PSE libre de Bruxelles Capitale. Elle raconte ici l'approche de son service face aux plus petits des écoliers. Et ses limites.

"Lors de l'entrée en maternelle, le bilan de santé obligatoire doit être considéré comme un moment 'privilégié'. Pourtant, nous savons que nous n'avons que peu de temps avec chaque enfant : environ 8 minutes. Lorsqu'un enseignant a signalé un problème spécifique, ce laps de temps est évidemment revu à la hausse et nous n'attendons pas la date de rencontre prévue pour toute la classe pour rencontrer l'élève.

Le jour du bilan de santé, l'enfant se retrouve dans un cadre inconnu, et sans ses parents, il fait sa première découverte de la médecine scolaire. Nous voulons que ce contact se passe bien, parce qu'il peut déterminer aussi le futur de la relation médicale et qu'il doit initier un rapport positif à la santé.

Chez nous, donc, personne ne porte de blouse blanche. Souvent, les enfants reçoivent au préalable un petit livret qui montre le déroulé du bilan de santé et permet de dédramatiser. De plus, nous appliquons 'la méthode Félicité'. En partie basée sur la braingym et la sophrologie, elle aide l'enfant à canaliser son énergie, à se calmer ou à se concentrer. Il s'agit d'une méthode que nous continuons à promouvoir également auprès des enseignants : beaucoup l'ont adoptée dans leur classe, après avoir suivi une formation auprès d'un partenaire que nous recommandons.

A nos yeux, le fait d'instaurer une bonne écoute des enseignants est vraiment important : ils sont souvent les premiers à déceler des signes qui nécessitent une investigation plus poussée et/ou un contact avec les parents. Le manque de sommeil, une absence de repas le matin ou, parfois, un enfant en souffrance : une réaction s'impose, parfois avec d'autres professionnels, soit auprès de l'enfant, soit avec ses parents. En tout cas, même dans le quartier "favorisé" dans lequel nous travaillons, la paupérisation devient visible...

Des moyens supplémentaires nous permettraient d'être - ainsi que nous l'aimerions - davantage présents à l'école, de travailler davantage le contact avec les enseignants, de mieux se connaître afin de trouver plus facilement des solutions adaptées à chaque enfant. Notre décret ne prévoit pas que nous puissions faire des animations (nous conseillons des partenariats adéquats). Pourtant, il me semblerait important d'entrer dans les classes et d'y parler lavage des dents, des mains, etc.

Il est clair que nous souhaiterions pouvoir mener des actions supplémentaires en Promotion de la santé. Tout est une question de temps et de moyens : nous faisons autant que nous le pouvons, et le tout en courant beaucoup. Nous savons que cela en vaut la peine et qu'il faut persévérer. Sur le long terme, le travail mené en Promotion de la santé, dès le premier contact avec l'enfant, peut être excessivement important. En revanche, lâcher ce domaine risque de conduire à des dégâts."

Une école maternelle pas si égale que ça...

Dans une thèse portant sur le bien-être chez les enfants de 2 à 8 ans, Gaëlle Amerijckx a enquêté en Région bruxelloise. De quoi jeter un regard nouveau sur l'entrée en maternelle...

Face aux sanglots longs (ou courts) des petits qui, pour la première fois, entrent à la maternelle (en classe d'accueil), on se rassure généralement en se disant que ces **difficultés d'adaptation** passeront

vite. Mais est-ce bien le cas pour tous les bambins ? Une thèse en santé publique, réalisée par la sociologue Gaëlle Amerijckx, montre que **l'entrée à l'école** - qui se fait en maternelle pour la plupart des enfants - constitue un **cap essentiel**... et pour lequel tous les enfants ne sont **pas armés à égalité**.

Gaëlle Amerijckx a voulu penser la complexité des conditions de vie des jeunes enfants bruxellois, comprendre les problématiques en jeu. Pour cela, elle a réalisé **une enquête qualitative** dans 4 zones de la Région bruxelloise auprès de parents et de professionnels du milieu scolaire. L'un de ses résultats ? Les professionnels ont clairement identifié une **problématique spécifique** autour de **l'arrivée des enfants en maternelle**.

L'école, les doigts dans le nez

" Les petits sont loin d'être tous égaux lorsqu'ils doivent s'intégrer dans l'institution. En fait, ce **passage** s'avère relativement facile pour certains, mais **très difficile pour d'autres** ", résume-t-elle. Une des clés d'explication se trouve dans le fait d'**avoir fréquenté, au préalable, un milieu d'accueil**. Ou pas.

" Contrairement à ceux qui arrivent de la maison, les enfants qui ont déjà connu une vie en collectivité ont été préparés à l'école. D'ailleurs, les institutrices les identifient spontanément. **La crèche**, avec ses horaires, ses règles, sa langue commune à tous, ses interactions entre enfants et/ou avec des adultes n'appartenant pas au cercle familial, **permet à l'enfant de développer des compétences utiles** pour la transition vers l'école. Dans un environnement où il doit partager l'attention de l'adulte avec d'autres enfants, il a également appris à s'autonomiser, ce qui lui procure un atout supplémentaire", détaille Gaëlle Amerijckx.

A Bruxelles, 42 % des tout-petits fréquentent un milieu d'accueil (chiffre de 2010). Ce pourcentage élevé concerne néanmoins une minorité d'enfants. L'accès aux crèches touche par ailleurs moins les enfants dont les parents ne travaillent pas, sont en situation économique difficile, ou sont d'origine immigrée. Cette dernière spécificité renforce **le problème - pourtant crucial - de la langue** : un certain nombre d'enfants quittent la maison pour la première fois et se retrouvent dans un lieu où ils ne comprennent pas ce qui se dit. Dès le début, ils cumulent donc une série de difficultés, dont leurs parents ne sont pas forcément conscients...

En deux coups de cuillère à pot?

Selon les professionnels interviewés, **quelques semaines ne suffisent pas à gommer les différences** d'adaptation : en fin d'année, certaines restent. L'enquête souligne que les enseignants posent souvent **un diagnostic faussé sur les capacités des enfants en difficultés**. "A défaut de contextualiser, on risque de croire, à tort, que ces enfants n'ont pas les mêmes capacités que les autres, constate Gaëlle Amerijckx. La perception des différences entre les enfants est internalisée (d'un côté, les capables, de l'autre, les autres) : les professionnels développent **des attentes et des discours différenciés** vis-à-vis des enfants, selon qu'ils se trouvent dans le groupe de ceux pour lesquels tout se passe bien, ou dans l'autre." Pour le dire autrement, **l'école maternelle, réceptrice des inégalités sociales, risque** alors d'en devenir une source à son tour.

"**L'obligation scolaire ne suffirait pas** à répondre à la problématique de la diversité des enfants qui entrent en maternelle, souligne Gaëlle Amerijckx. L'idéal, c'est que l'institution aille véritablement à la rencontre de l'enfant à ce moment où de nombreux enjeux se posent pour lui. En effet, l'intégration dans un milieu de vie où l'on se sent en sécurité contribue au bien-être et constitue un bon préalable à la réussite scolaire."

Présence accrue de puéricultrices en classe d'accueil, formation plus "sociologique" donnant "un autre regard" aux enseignants, taux d'encadrement plus favorables, etc. Voici quelques premières pistes qui permettraient de répondre concrètement à **ce défi institutionnel** se posant... dès le premier jour d'école.

Pour en savoir plus

La thèse de doctorat en sciences de la santé publique a pour titre « Le bien-être des jeunes enfants. Problématisation de la notion et étude socio-écologique au sein d'institutions socio-éducatives » ; elle a été menée à l'École de santé publique de l'Université libre de Bruxelles.

Contact : gaelle.amerijckx@ulb.ac.be

Bouchat C, Favresse C, Masson M. 2014. La journée d'un enfant en classe d'accueil. Bruxelles : FRAJE. Rapport téléchargeable à l'adresse suivante: www.grandirabruelles.be



Publication

Internet, mon bouc émissaire préféré...

Dans un ouvrage à la fois bien pensé et pense-bête, Pascal Minotte plaide pour une approche plus équilibrée à l'égard de la toile. Prévenez les parents et les professionnels de l'enfance!

"Malgré l'engouement évident que les écrans suscitent dans notre vie de tous les jours, c'est surtout à travers les **usages problématiques** que ces **écrans** sont évoqués." Ce paradoxe, Pascal Minotte, psychologue, psychothérapeute et chercheur, fait bien plus que de le rappeler dans son ouvrage "Dévoreurs d'écrans, comprendre et gérer nos appétits numériques" (Collection Santé en soi, Editions Mardaga). Dans ce livre en forme de plaidoyer, il engage les adultes - parents ou professionnels de l'enfance - à dépasser leur tendance à se concentrer sur les situations problématiques et à voir - aussi - le **bon côté des choses**, qu'il détaille également.



Ainsi qu'il l'explique, ce nouveau regard et cette stratégie permettent d'entrer en contact avec les enfants au sujet de leurs usages des écrans. Or, souligne-t-il, "le travail d'éducation et de transmission passe par la **reconnaissance des compétences** et les **intentions positives** de ceux à qui l'on transmet". Une fois passé ce cap, la difficulté va évidemment consister à trouver un juste milieu visant à **valoriser les motivations et les usages constructifs** relatifs aux écrans, tout en informant des **risques potentiels**...

Tout est dans l'usage...

Les différents chapitres invitent donc à éviter de nourrir la "panique morale" autour des écrans et de leurs usages, et à **réfléchir aux sens** que l'on peut donner à ces derniers. En effet, en dépassant les lieux communs et les sentences définitives, il devient possible de laisser la place au vécu de chacun, sans décréter dans l'absolu que les technologies de l'information ont une influence positive ou négative sur nos vies. "Cela dépendra uniquement de l'usage que nous en faisons, et donc d'une multitude de facteurs comme, entre autres, nos compétences techniques, notre maturité affective, nos représentations sur ce qu'il est raisonnable de faire ou pas, etc.", écrit-il.

Dans ce contexte, la **place centrale des parents et de l'école** dans la **transmission des repères**, tout comme dans la **prévention des usages problématiques**, est encouragée sans détour.



En Bref



Sanitaires à l'école : un nouvel appel à projets cible les établissements du secondaire.

Depuis 2013 et dans le cadre de la campagne "Ne tournons pas autour du pot" (www.netournonspasautourdupot.be), le Fonds BYX (géré par la Fondation Roi Baudouin) soutient les écoles souhaitant se lancer dans un projet d'amélioration de leurs espaces sanitaires.

L'an passé, 35 écoles fondamentales ont ainsi pu bénéficier d'une aide financière pour un projet à mener sur l'année scolaire 2015-2016.

Désormais, pour le nouvel appel à projets, ce sont les



établissements scolaires du secondaire qui sont à l'honneur. Ils ont la possibilité de déposer un dossier de candidature avant le 23 février 2016. Que ce soit l'état des toilettes, leur accès ou leur gestion, et sans oublier les actions de sensibilisation pédagogiques, toutes les combinaisons peuvent faire l'objet d'une aide... pour autant que le projet soit retenu.

Renseignements et dossier de candidature : <http://www.netournonspasautourdupot.be/l-appel-a-projets> ou 02 500 45 55 ou proj@kbs-frb



Dans une **brochure** récemment publiée, Question Santé propose de poser un regard différent sur l'adoption en s'interrogeant sur "ce qu'apprennent aux autres parents ceux qui ont choisi d'adopter..." A travers de nombreux témoignages, c'est la notion de parentalité - et des nouvelles parentalités - qui se trouve questionnée et éclairée, sans oublier de soulever un certain nombre d'idées reçues gentiment bousculées.

Plus d'informations : www.questionsante.org

Avec le soutien de



« **Promouvoir la santé à l'école** » est réalisé par le Service de promotion de la santé / Question Santé asbl
Rue du Viaduc 72 - 1050 Bruxelles - Belgique



T +32 (0)2 512 41 74
F +32 (0)2 512 54 36



www.questionsante.org
info@questionsante.org

Secrétaire de rédaction : Pascale Gruber

Responsable Newsletter : Gaëlle Amerijckx

Conseil de rédaction : Fabienne Henry, Sophie Lefèvre, Nathalie Ribesse, Bernadette Taeymans

Les articles non signés sont de la rédaction. Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable : Benoît Parmentier, Chaussée de Charleroi 95, B - 1060 Bruxelles

Copyright © 2016 Question Santé asbl - All rights reserved.

Pour vous désinscrire, cliquez [ICI](#)